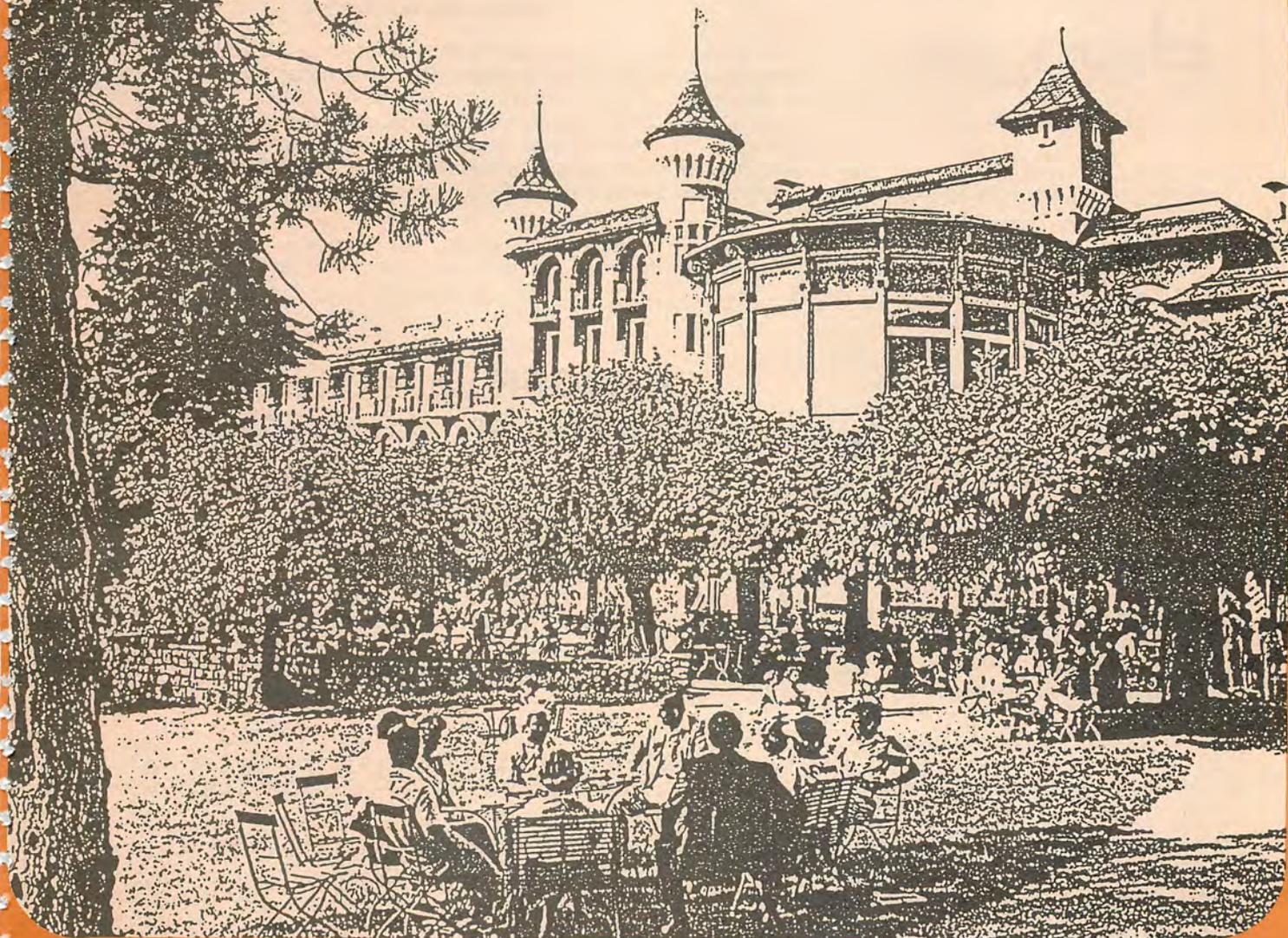


Le Journal de la Vie changer

CAUX 1988

Sessions d'été
du Réarmement moral



Que veut le Réarmement moral?

La refonte de la société ne peut s'opérer en définitive que par la transformation des hommes. Tel est le principe.

Une école du changement où les hommes apprennent à rechercher la volonté divine, à respecter les valeurs morales et à les rendre contagieuses. Telle est la pratique.

Des équipes agissantes s'efforçant d'établir un dialogue fécond là où règne l'antagonisme, de guérir les hommes de leurs préjugés et de leurs haines jusque dans l'arène sociale et politique ou dans les relations internationales. Telle se présente l'action sur le terrain.

Conçue à l'origine et poursuivie depuis plusieurs décennies par des personnes animées par l'idéal chrétien, l'action du Réarmement moral se veut ouverte à des hommes de toutes croyances dans un respect mutuel et en vue d'un combat commun pour un avenir meilleur.

changer

TRIBUNE DE CAUX

Revue mensuelle
publiée par le Réarmement moral
Commission paritaire de la presse: No 62060

France: 68, Bd Flandrin, 75116 Paris

Tél. (1) 47.27.12.64

Suisse: 1824 CAUX. Tél. (021) 963.48.21

Téléfax (021) 963.52.60

Responsable de la publication:

Jean-Jacques Odier.

Rédaction et réalisation: Frédéric et Nathalie Chavanne, Philippe et Lisbeth Lasserre, Daniel Mottu, Charles Piguat, Philippe Schweisguth, Evelyne Seydoux.

Administration, diffusion:

France: Max Lasman, Colette Lorain.

Suisse: Maurice Favre, Wanda Paulovits.

Société éditrice: Editions, théâtre et films de Caux, S.A., Lucerne (Suisse)

Imprimerie: J.P., 69150 Décines (France)

ABONNEMENTS:

annuels (11 numéros)

France: FF 110; Suisse: Fr.s. 28.-; Belgique: FB 780; Canada: \$ 25.-; Europe: FF 120 ou Fr.s. 30.-.

Autres continents: FF 130 ou Fr.s. 32.-.

Prix spécial étudiants, lycéens: demi-tarif.

Verser le montant de l'abonnement:

France: à "Changer" (68 Bd Flandrin, 75116 Paris), par chèque bancaire ou par C.C.P. 32 726 49 T, La Source.

Suisse: à "Changer-Tribune de Caux", C.C.P. 12-755-4, 1824 Caux.

Belgique: au Réarmement moral, 174, avenue de la Chasse, B - Bruxelles. C.C.P. 000-057 81 60-40 Bruxelles (avec mention "abonnement Changer").

Canada: par chèque bancaire au nom de "Tribune de Caux", 387, chemin de la Côte Sainte-Catherine, Montréal, Québec H2V 2B5.

Zone franc d'Afrique: par mandat ou chèque bancaire de 6500 francs CFA (abonnement avion) ou 5700 francs CFA (par voie maritime) à "Changer" (68, Bd Flandrin, 75116 Paris), C.C.P. 32 726 49 T, La Source, France.

SOMMAIRE

- P. 4: Le Réarmement moral, quel sorte de changement?
P.P. 5 à 7: Convergences méditerranéennes
P.P. 8 à 11: Changer la ville, l'affaire de tous
P. 12: A travers la presse
P. 13: Jeunesse: sur la route de la vie
P.P. 14, 15: Quelques témoignages
P.P. 16 à 18: Session économique: L'homme, l'éthique, l'argent
P. 18 à 19: Présence de l'Asie

CAUX:

Noël - Nouvel-An, prochaines rencontres

Heureuse innovation pour la prochaine conférence à Caux, qui aura lieu cet hiver à des dates à préciser, probablement du 26 décembre au 4 janvier: ce sont les jeunes qui se proposent d'animer la session, ouverte comme d'habitude à toutes les générations. Alterneront les temps d'approfondissement, de ressourcement de la vie intérieure et de préparation collective aux tâches d'avenir. Que la détermination de la nouvelle génération ne dissuade personne d'arriver les bagages remplis d'idées et d'objectifs à mettre en oeuvre!

Renseignements et inscriptions: Secrétariat des conférences, 1824 Caux (Suisse). Des précisions seront données dans le No de novembre de *Changer*.

CHANGER vous intéresse ? ABONNEZ-VOUS... INFORMEZ-VOUS...

Bulletin à renvoyer à l'une des adresses ci-contre

M./Mme/Mlle Prénom

Adresse

Code postal Ville

Pays

désire s'abonner à la revue CHANGER à partir du mois de 19 ...
et s'acquittera du montant de l'abonnement dès réception de votre facture
(tarifs ci-contre).

désire bénéficier d'une prochaine campagne de promotion de la revue.

Ci-joint un chèque de F libellé à CHANGER

Date Signature :

CAUX ET LE DEGEL POLITIQUE

Voici bien longtemps que nous n'avons pas eu un été aussi fertile en nouvelles positives sur l'échiquier mondial: le sang cesse de couler sur la frontière du Golfe; les troupes soviétiques quittent progressivement l'Afghanistan; un accord sur la Namibie est en vue; les leaders des populations grecque et turque de Chypre se rencontrent pour la première fois depuis trois ans; on se parle en Nouvelle-Calédonie; les Birmans secouent une dictature vieille de 20 ans; une évolution, bien qu'en pointillé, se dessine en Cisjordanie ou au Cambodge.

Des hauteurs de Caux, on ne peut que rester très proche de toutes ces manifestations d'espérance. Tout d'abord parce que les rapports sont souvent étroits entre les équipes du Réarmement moral et ceux qui s'emploient à réouvrir

les voies du dialogue. Ensuite, parce que Caux a été, année après année, un lieu qui se prête à la réconciliation des hommes. Enfin parce que les espoirs qui naissent dans le cœur de peuples doivent être accompagnés, suivis, on le sait bien, de transformations profondes pour que les solutions entrevues un jour se révèlent solides et durables. C'est là une des tâches que le Réarmement moral s'est assignées.

Durant les mois de juillet et d'août, qu'il s'agisse des problèmes de la Méditerranée ou de ceux des villes déshumanisées, de l'avenir des jeunes ou de l'éthique industrielle, c'est la formation des hommes qui a été à l'ordre du jour à Caux, ce vaste caravansérail des peuples.

JEAN-JACQUES ODIER



Quinze ambassadeurs et autant d'autres diplomates ou fonctionnaires internationaux venus de Berne ou de Genève ont assisté à l'une ou l'autre des manifestations qui ont jalonné l'été. Notre photo: des diplomates chinois lors de la fête nationale suisse du 1^{er} août.



"Cinquante ans au service de l'homme, cinquante ans au service de la paix." Ainsi s'est exprimé M. Schmidely (2^{ème} à partir de la g.), président du grand conseil vaudois, lors de la séance d'ouverture de l'été marquant le cinquantième anniversaire du Réarmement moral. De dr. à g.: l'ambassadeur de Malte à Genève, l'ambassadeur Andrés, représentant permanent de la Suisse auprès des organisations internationales à Genève, l'ambassadeur Muheim, directeur de la division des organisations internationales au ministère suisse des Affaires étrangères. A l'extrême gauche: M. Serge Borel, vice-président de la Fondation pour le Réarmement moral, qui devait décéder subitement, quelques semaines plus tard, le dimanche où des membres de l'Association des Femmes paysannes vaudoises étaient venues pour offrir un goûter à toute la conférence (photo de gauche).



LE REARMEMENT MORAL: QUELLE SORTE DE CHANGEMENT?

par Daniel Dommel

Lorsque le Réarmement moral a été lancé en 1938, il ne partait pas de rien. Mais c'est le moment où il a vraiment pris sa dimension mondiale, où il a pleinement mis en relief, dans son message, le lien entre notre vie d'hommes et le destin des peuples. La vision de ce lien est une des choses qui m'ont saisi quand je suis venu pour la première fois dans cette maison, en 1950(*).

Même les hommes au pouvoir, quand ils vous parlent en privé, insistent le plus souvent sur toutes les contraintes qui brident leur action. Et voilà qu'ici je découvrais que l'homme ordinaire pouvait être autre chose que le jouet impuissant de forces qui le submergent, qu'il pouvait et devait ne pas considérer les grands conflits comme des cataclysmes naturels situés hors du champ de sa responsabilité.

Au fil des années, les récits entendus ici, souvent de la bouche même de ceux qui en avaient été les acteurs ou les témoins, ont apporté de très nombreux exemples, dans tous les domaines de la vie nationale et internationale et dans toutes les parties du monde, de changements personnels de comportement qui avaient contribué à résoudre ou à éviter des conflits.

Un geste inhabituel

Quelles sortes de changements? Souvent, très souvent, un mouvement de sincérité pour reconnaître des fautes commises et en demander pardon. Dans un film qu'on nous montrait hier, un parlementaire s'excusait que ce n'est pas coutume dans la vie politique. Je sais par expérience que ce n'est pas non plus coutume dans la vie diplomatique.

Quels genres de changements encore? Une attitude de réel respect envers l'interlocuteur. Chercher avec lui une solution qui soit ressentie comme juste de part et d'autre plutôt que de jouer sur le rapport de forces.

L'expérience montre que ce changement est souvent contagieux et que c'est alors que se

crée l'unité. Une unité qui vient d'une communauté d'attitudes et non d'une uniformité d'idées. Le Réarmement moral ne donne pas la solution des problèmes. Il offre un moyen pour la trouver. Ce n'est pas une doctrine à prêcher, c'est une expérience à partager.

Des gens en mouvement

Ni les Eglises, ni les partis politiques n'ont à craindre d'y trouver un rival. Il évite de créer des structures, il ne recrute pas d'adhérents. Suivant l'expression d'un vieil ami écossais, le Réarmement moral ne met pas les gens dans un mouvement, il met le mouvement dans les gens. Ou, si l'on préfère, il met les gens en mouvement.

Mais un mouvement qui affecte toute la personne, tous les aspects de la vie. Il y a de bons pères de famille qui se désintéressent du monde extérieur; il y a des professionnels sérieux qui ne vivent que pour leur travail; il y a des gens qui passent leur temps à reconstruire le monde parce qu'ils ne parviennent pas à résoudre leurs problèmes privés. A Caux, on reprend conscience de l'unité de la vie, une vie qui n'est pas compartimentée, mais rassemblée. Le mouvement dont il s'agit affecte aussi tout le sens de la vie. Ce n'est pas une simple affaire de bonne volonté. C'est une motivation entièrement renouvelée qui prend sa source au plus profond de la conscience et non plus dans le calcul des avantages que l'on pourra tirer de son action.

C'est à ce prix qu'il est donné à des hommes, que rien parfois ne semblait prédestiner à cela, de changer quelque chose au monde qui les entoure. Rien ne le dit mieux qu'une phrase que j'ai entendue un jour dans cette salle et que j'aimerais vous redire en terminant: "La révolution n'est pas le privilège de ceux qui n'ont rien, mais de ceux qui donnent tout."

*Allocution prononcée à Caux le 10 juillet 1988 lors du cinquantième anniversaire du Réarmement moral.

CONVERGENCES MEDITERRANEENNES

"Caux est un lieu privilégié pour apporter le dialogue et la réconciliation à une région qui, depuis quatre mille ans, a certes connu des guerres et des conflits mais qui est prédestinée à être un lac de paix." C'est par ces mots que M. Giovanni Bersani, parlementaire européen et co-président de l'Assemblée paritaire de la Convention de Lomé, a ouvert la première séance du dialogue méditerranéen qui s'est tenu à Caux du 8 au 13 juillet.

La rencontre rassemblait une dizaine de parlementaires européens ou représentants du Conseil de l'Europe et des institutions communautaires ainsi qu'une cinquantaine de citoyens de onze pays méditerranéens.

La démarche des hommes et celle des institutions

Elle faisait suite à celle qui s'était tenue à Caux l'an passé. Depuis, une initiative a été présentée au parlement européen par M. Bersani, pour une politique globale de coopération entre le Parlement européen, le Conseil de

l'Europe et les pays riverains de la Méditerranée.

Selon M. Bersani, il s'agit de faire converger dans un même effort "deux lignes, celle des institutions et celle des personnes et des peuples" pour réorienter l'histoire de la Méditerranée et "instaurer un véritable pacte de solidarité". Le caractère privé de la rencontre a facilité les échanges.

Pour le simple citoyen, il était important de découvrir les préoccupations des hommes qui ont une vision d'ensemble des problèmes. De nombreuses questions (progression de la pollution, coopération financière, presse, développement industriel, énergie, pêche, travailleurs migrants) ne trouvent pas de solutions en raison des conflits qui empêchent toute collaboration.

S'attaquer dans un premier temps à certains de ces problèmes, sans aborder d'emblée les conflits politiques, permettrait de tisser des liens qui seront utiles pour traiter dans un deuxième temps les problèmes les plus délicats.

Les participants de plusieurs pays, notamment tunisiens, israéliens, égypt-

tiens, chypriotes et maltais ont cherché les points communs de leurs héritages respectifs fondés sur les trois religions monothéistes issues de la tradition d'Abraham (voir encadré en page 6).

Un long chemin intérieur

"J'ai eu le privilège d'apprendre à connaître la grande culture arabe, a dit M. Babikian, ancien ministre libanais. *"L'homme est l'ennemi de ceux qu'il ignore"*, dit un dicton arabe. J'ai constaté combien, nous riverains de la même mer, nous nous ignorons les uns les autres.

"Je voudrais également citer une parole du Prophète: *"Tous les hommes sont les membres de la famille de Dieu et les plus chers à Son coeur sont les plus utiles aux autres membres de Sa famille."* Voilà des mots qui nous ramènent à notre condition d'homme. Ils nous invitent à nous engager sur un long chemin intérieur pour repenser les attitudes dont nous sommes esclaves, en famille, en société et dans la cité."

M. Babikian a souligné combien les peuples de la Méditerranée attendent une initiative de l'Europe qui, selon lui, a une sensibilité qui la rend apte à faire beaucoup.

Autre remarque, celle d'un participant français: "Consciemment ou inconsciemment, nous pensons que le Nord doit aider le Sud, a-t-il dit. Derrière le matérialisme, l'hédonisme et l'individualisme qui symbolisent sou-



*Ils viennent de Chypre et du Liban
et ils écoutent.*



De g. à dr.: MM. Salamé (Liban), Bersani (Italie), van Aerssen (Allemagne) et Babikian (Liban).

vent l'Occident se cachent une souffrance et une quête d'un sens à la vie.

"Je suis frappé de voir tant de familles de mon entourage minées par la division. On ne se voit plus. On ne se parle plus. On se sépare parce qu'on ne sait plus comment vivre ensemble. Au nord et au sud de la Méditerranée,

nous devons faire front commun pour répondre à ces besoins-là."

Le rôle du simple citoyen pour contribuer à créer l'esprit communautaire reste essentiel. "Il est plus facile de s'isoler quand on a subi des déceptions, a dit par exemple un jeune enseignant tunisien qui a vécu quatorze

années en France. C'est ici, à Caux, que j'ai appris à m'ouvrir et j'ai acquis depuis la conviction que je devais construire des ponts entre le monde occidental et le monde arabo-musulman.

"Je m'y suis employé notamment en étudiant la littérature française. A mon

La Méditerranée a connu une histoire prestigieuse. Elle a donné au monde des hommes et des femmes illustres qui ont tour à tour fait rayonner la démocratie grecque, la loi et l'ordre de Rome, la tradition universitaire d'Afrique du nord et d'Espagne, le monothéisme d'Abraham et de ses descendants juifs, chrétiens et musulmans. De grandes perspectives peuvent encore s'offrir à cette partie du monde.

Un précieux atout de notre rencontre réside dans le fait que personne n'est venu pour se mettre en avant. Mais nous sommes ici pour redécouvrir des valeurs qui donnent à nos pays un fondement commun.

Je citerai en premier lieu la reconnaissance d'un *Créateur*. Depuis l'époque où il vivait dans les cavernes, l'homme de la Méditerranée a senti l'existence d'une puissance qui le dépassait et, dans cette région, comme le disait un Egyptien, par trois fois le doigt de Dieu a touché la terre. Il faisait allusion à Moïse, Jésus et Mohammed.

Un grand progrès de notre siècle, en dépit de tous ses conflits, a été la

NOTRE HERITAGE COMMUN

par Charis Waddy

compréhension et la coopération croissantes qui ont marqué les relations entre les ressortissants des trois religions monothéistes. Si nous voulons trouver le chemin de l'unité, il est essentiel de les avoir toutes trois à l'esprit. En tant que chrétienne, j'ai honte de l'arrogance dont mes semblables ont fait preuve vis-à-vis des autres grandes traditions spirituelles nées d'Abraham, leur accordant parfois même une moindre valeur. Mais aujourd'hui il y a des signes de changement. Des papes, des archevêques, des laïcs du monde des affaires disent que l'on peut apprendre les uns des autres au service de Dieu et des hommes.

Je mentionnerai ensuite la *foi dans le changement*. Le désespoir ne fait pas partie de notre héritage. Les changements dynamiques, les rebondissements inattendus ont marqué notre histoire. Au cœur des trois religions existe la conviction que c'est

Dieu qui opère le changement quand l'homme se repent. On lit dans un commentaire moderne du Coran que se repentir n'est pas seulement rompre avec le passé mais nouer un contrat avec l'avenir.

En troisième lieu, je nommerai les *valeurs morales absolues*. Les dix Commandements, le Sermon sur la montagne, l'injonction du Coran à exiger le bien et à interdire le mal: on trouve dans chaque cas des critères de vie face auxquels nous avons tous besoin de changer, en tant que personne ou nation. Un Musulman du Soudan déclarait l'an passé: "Des critères absolus offrent la base commune sur laquelle les croyants de toutes les religions peuvent se retrouver pour construire un monde nouveau."

Quatrièmement, je parlerai de *reconnaissance*. L'histoire a tissé de nombreux liens entre nos pays. Sachons exprimer notre appréciation

retour en Tunisie, il y a cinq ans, je me suis heurté à beaucoup de scepticisme quand j'ai parlé de dialogue avec l'Occident et j'ai dû faire face à un certain mépris pour l'Arabe occidentalisé et à qui l'on reproche d'avoir même un peu trahi. Ma grande joie aujourd'hui est d'avoir fait peu à peu changer mes amis dans leurs opinions sur l'Occident, notamment au sein des milieux islamiques."

Le témoignage de la délégation libanaise, représentant quatre communautés différentes, a montré qu'il était possible d'œuvrer au rapprochement des communautés, même dans une situation extrêmement tendue.

"Avec des amis musulmans, nous avons établi des contacts depuis quatre ans, a dit une jeune infirmière de la communauté chrétienne. Quand on appartient à une minorité, on a peur d'être englouti par la majorité. Nos rencontres nous ont permis de dépasser

mutuelle quand l'occasion s'en présente. Un merci dit à bon escient peut ouvrir une nouvelle voie à la communication entre nos peuples. Des torts reconnus, une dette avouée, autant de portes qui s'ouvrent entre les cœurs. Il y a bientôt 500 ans prenait fin l'occupation de l'Espagne par les Arabes. Cet anniversaire sera l'occasion de se rappeler avec gratitude l'apport du monde musulman à notre médecine, à notre science et à notre philosophie. Nos universités n'en étaient alors qu'au stade de formation, à Oxford ou à Paris. La coopération des érudits arabes, juifs et chrétiens a ouvert un grand chapitre de l'histoire, dont on peut être reconnaissant.

J'évoquerais enfin la capacité de l'écoute. Tous nos livres saints parlent du silence intérieur et de la voix de Dieu qui guide l'homme qui écoute. "Fais silence", "Voici le chemin, suis-le". "Celui qui conduit": c'est l'un des noms donnés à Dieu que l'on retrouve tout au long du Coran. Invoquons-le pour qu'Il nous conduise sur le bon chemin.



Le tunisien Hatem Akkari avec sa famille: pour le dialogue avec l'Occident.

ser nos peurs et nos préjugés et de trouver notre identité libanaise, chrétienne, musulmane, orientale, méditerranéenne. Elles nous ont apporté la stabilité qui nous rend aptes à jouer notre rôle."

Une vision réconciliée de nos différences

L'ambassadeur d'un pays de Méditerranée orientale a souligné l'importance de l'aspect pluridimensionnel de l'identité. "L'Europe elle-même s'est fondée sur la multiplicité, a-t-il dit. Si les Européens ont su surmonter leurs inimitiés et tirer de leur histoire sanglante une bénédiction, pourquoi les Méditerranéens n'en feraient-ils pas de même? Notre dénominateur commun et notre motivation, c'est notre appartenance à la même communauté de destin."

"Le véritable problème pour nous Européens, a fait remarquer un participant français, n'a pas été d'entrer dans quelque chose, mais de sortir de notre nationalisme. C'est l'effort qui s'impose maintenant à nos frères de la Méditerranée et ce processus prend du temps. Robert Schuman n'a pas essayé de rassembler un Parlement européen dès 1950. Il a commencé par un projet précis avec ceux qui étaient prêts à en prendre le risque. Pensons à ce que nous avons dû nous-mêmes surmonter dans notre histoire pour en arriver là. Pour les Français, le point d'accrochage était l'Allemagne."

Une vision réconciliée de nos différences a peu à peu émergé de ces échanges. Une nouvelle impulsion pour créer cette "famille méditerranéenne" selon l'expression du parlementaire allemand van Aerssen, et un certain réalisme sur ce que cela exigerait de chacun ont été insufflés aux participants.

FREDERIC CHAVANNE

LE COMBAT POUR LA SANTE

La richesse des conférences d'été ne nous permet pas de publier dans ce numéro-ci le compte rendu de la rencontre intitulée "Le combat pour la santé: le rôle du patient, de la famille et de l'équipe médicale". Nous le ferons dans le **numéro de CHANGER de novembre**.

VERS LA CITE CONVIVIALE

Pourquoi se retirer sur l'Aventin, en l'occurrence Caux, ce petit village des Préalpes suisses, pour parler des problèmes des villes? "Suroccupé comme je le suis par mon travail, répond l'Ecosais David MacDonald, un des rénovateurs de la ville de Glasgow, je suis d'abord venu pour apprendre, car nous ne prenons pas toujours le temps de regarder ce qui se fait ailleurs. C'est aussi une occasion pour moi de réfléchir avec le recul et la paix nécessaires, car cela non plus, nous ne le faisons pas suffisamment."

Eric Favez, directeur adjoint des Services sociaux de la ville de Genève, décrit ainsi son cheminement pendant la semaine de Caux: "*Changer la ville, l'affaire de tous* est devenu pour moi, *Changer la ville, mon affaire*, puis *Changer la ville, me changer moi!*"

Quant à André Diligent, sénateur-maire de Roubaix, une des villes de France les plus défavorisées par la mutation de notre époque, il déclare: "Ici, grâce aux expériences entendues et à la foi communicante de tous, nous reprenons des forces et nous trouvons des solutions auxquelles nous n'aurions pas pensé."

Elus locaux, hauts fonctionnaires, personnels municipaux, travailleurs sociaux, responsables d'associations et simples citoyens concernés par les problèmes croissants des centres urbains - en tout plus de 600 personnes - étaient présents à Caux du 12 au 18 août pour un échange d'expériences et de réalisations sur le thème "changer la ville, l'affaire de tous".

Ces trois remarques donnent le ton. Il ne s'est pas agi d'une réunion d'experts et de techniciens. Plutôt l'occasion de témoignages croisés permettant à chacun de s'inspirer de ce que d'autres ont pu faire, simples citoyens convertis en créateurs d'emplois, élus locaux devenant conciliateurs de quartiers, institutions brisant les cloisonnements qui les isolent les uns des autres ou les coupent de la population.

L'investissement humain

Il serait trop long d'énumérer les idées ou les initiatives exprimées dans les séances plénières ou les groupes de discussion tout au long de la semaine: on y a en effet entendu des personnes de quelque soixante villes

d'Europe, d'Asie et des Amériques! Arrêtons-nous plutôt sur quelques aspects particulièrement frappants.

"En nous centrant surtout, dans la gestion de nos villes, sur les solutions à trouver aux problèmes économiques et politiques, nous confie Mme Sublet, député du Rhône, maire de Feyzin (banlieue lyonnaise), nous avons beaucoup négligé d'investir dans le domaine essentiel des relations humaines." David MacDonald, l'Ecosais déjà cité, renchérit: "Nous voyons trop souvent nos villes comme une entité matérielle, faite d'immeubles, de rues et d'infrastructures, au lieu d'y voir surtout un ensemble de personnes, de relations, de talents et d'énergies."

"L'expérience de Newcastle", dont *Changer* a parlé à plusieurs reprises et qui a été exposée en détail à Caux, repose avant tout sur cet investissement humain. Hari Shukla, délégué aux relations intercommunautaires du comté de Tyne-and-Wear, raconte comment il a amorcé il y a quatorze ans un travail de rapprochement entre les autorités municipales et les différents groupes ethniques. "Au début, j'ai constaté qu'on ne voulait même pas me parler. J'ai dû commencer par abandonner certains préjugés, puis

Sir Stanley Bailey, chef de la police de la région de Northumbria (nord-est de l'Angleterre), avec Mme Marie-Josèphe Sublet, députée-maire de Feyzin (Rhône), et M. Hari Shukla, délégué aux relations intercommunautaires du comté de Tyne-and-Wear.





Le commandant Julius Derico, adjoint au chef de la police d'Atlanta pour les questions de sécurité, est particulièrement préoccupé par l'état d'esprit des jeunes noirs aux Etats-Unis.



M. André Diligent, sénateur-maire de Roubaix, en conversation avec Mme Anne Vosgien, magistrat, représentant le Conseil national de Prévention de la Délinquance.

affiner ma sensibilité à l'égard des autres communautés." Ensuite, M. Shukla, qui est d'origine indienne, a consacré le temps et la patience nécessaires pour détecter les futurs interlocuteurs parmi les populations d'origine étrangère, pour les mettre en confiance, pour les aider à créer des associations et leur donner un sens de responsabilité. Une tâche que, bien souvent, dans nos pays, nous avons négligée.

La délégation de Newcastle, conduite par Sir Stanley Bailey, chef de la police de la région de Northumbria, comptait 27 personnes.

Les relations de bon voisinage

Cette antique tradition héritée des régions rurales où l'on avait besoin les uns des autres et où les travaux des champs devenaient par la force des choses une entreprise communautaire est à réinventer dans nos immeubles et nos cages d'escalier. Là, c'est par excellence l'affaire de tous. Un sourire, un geste, une attention et beaucoup d'imagination peuvent transformer l'esprit d'une tour, d'une résidence. Nous en avons entendu plusieurs exemples à Caux.

Mais l'autorité locale a aussi son rôle à jouer. Mme Sublet en est persuadée, qui estime de son rôle, en tant que maire de sa commune, d'aller en personne là où ça chauffe, rassem-

blent les voisins aigris et ceux qui les entourent jusqu'à ce que paix s'en suive. Gaspillage du temps municipal? Pas du tout, répond-elle, car la solidité du tissu social, c'est d'abord le bon voisinage. Des parlementaires français de différents partis, présents à Caux, se demandent d'ailleurs comment pourrait être précisé, par voie législative, le rôle du conciliateur de quartier.

La concertation entre acteurs sociaux

Allant plus loin, Mme Sublet insiste aussi sur l'importance du décroisement tous azimuts des institutions locales. Régulièrement, elle réunit tous les travailleurs sociaux de sa ville pour que chacun puisse se situer par rapport aux autres. Deux domaines se prêtent particulièrement à la concertation: la prévention de la délinquance et le développement social des quartiers. En France, en tous cas, ces deux types d'action permettent de faire converger les efforts des élus, des administrations, des associations et des bonnes volontés. Mais ils ouvrent aussi la voie à un consensus politique rarement entrevu dans d'autres domaines.

Mme Anne Vosgien, magistrat, représentant le Conseil français de Prévention de la Délinquance, a suscité beaucoup d'intérêt parmi ses auditeurs, des Allemands aux Argentins,

en esquissant les réalisations faites en France, notamment par le biais des opérations d'été en direction des jeunes. Sir Stanley Bailey a exposé pour sa part les impressionnants résultats d'une campagne lancée dans un secteur du comté de Tyne-and-Wear en matière de prévention de la délinquance, associant la police, les services sociaux, la justice, les écoles, les associations et les entreprises.

Initiatives de la base

"Le message adressé aux pouvoirs publics est clair: *Ecoutez la base, même et peut-être surtout si elle court-circuite les structures en place*, écrit le quotidien suisse *24 heures* à propos du colloque de Caux. Le journal va peut-être plus loin que ce qui a été véritablement exprimé, mais il est vrai qu'on s'émerveille du caractère inventif des initiatives qui jaillissent de l'imagination du citoyen motivé.

C'est ainsi que les participants ont pu s'immerger pendant une heure, grâce au récit passionnant de deux jeunes gens d'origine antillaise, dans l'histoire récente du quartier londonien de Brent. Ces deux témoins, qui faisaient encore partie, il y a quelques années, de ce qu'ils appellent eux-mêmes "la contre-culture de la rue", ont évoqué le revirement complet de leur propre comportement, l'apaisement des tensions raciales qu'il a

entraîné et les péripéties de l'achat, par eux-mêmes et leurs amis, d'un ancien dépôt d'autobus qu'ils ont maintenant reconverti en un centre d'activités diversifiées pour les jeunes du quartier. On reste bouche bée quand on sait que ces jeunes gens ont su rassembler pour leur projet l'équivalent de 35 millions de francs français. (Nous reviendrons en détail sur

Photo du haut: David MacDonald, directeur de Glasgow Action, organisme d'impulsion pour la rénovation urbaine, en conversation avec un haut fonctionnaire français.

Photo du milieu: Luis Pereira, leader de communauté à Rio de Janeiro



Mme Sublet avec Mme Romont, secrétaire générale de l'Association A.I.D.E., à Lille. Au départ regroupement de parents de toxicomanes, cette association s'attache à diffuser une information sur la drogue

cet événement dans un prochain numéro de *Changer*).

Ce récit exemplaire n'est qu'un cas parmi bien d'autres entendus à Caux. Par exemple: des parents de toxicomanes se regroupent pour informer leur ville sur les dangers de la drogue (Lille et Berlin); à l'initiative de hauts fonctionnaires, des centaines de personnes amputent leur revenu pour mettre les compétences de chômeurs non secourus au service d'associations de bénévoles (Paris et vingt villes françaises); des étudiants ouvrent, dans leur université ou un sous-sol d'église, un foyer d'accueil pour des sans-abri (Portland et Washington); des *favelados* se battent et obtiennent de leur gouvernement le relogement de milliers d'habitants de leurs bidonvilles (Rio de Janeiro); dans la même ville, un chauffeur de taxi met fin à la corruption d'une partie de sa profession en créant deux coopératives de taxis; une travailleuse sociale dans un quartier déshérité brave à la fois l'avidité des exploités des bidonvilles et la fainéantise ou l'alcoolisme des plus pauvres (Bombay).

Refaire le tissu urbain

Mais l'inventivité n'est pas l'apanage de la base. A preuve, la ville de Glasgow: sous l'égide de l'Agence écossaise de développement, des industriels et des enseignants forment une association, *Glasgow Action*, qui fait étudier les problèmes et les poten-

tialités de leur ville, comme s'il s'agissait d'une entreprise. Ils élaborent alors des projets précis de rénovation ou d'amélioration du tissu urbain qu'ils proposent à l'autorité municipale comme aux secteurs public et privé. L'organisme se veut souple, pense global, demeure attentif aux besoins réels. Résultat: l'image de marque de Glasgow a changé. Mais David MacDonald, le directeur de *Glasgow Action*, resté modeste, se rappelant que la rénovation urbaine "est une science presque encore inexplorée". "Trop souvent, dans la gestion de nos villes, dit-il, nous avons tant tardé à intro-

SYNT

Un document exprimant quelques-unes des conclusions de la session a été publié à l'issue des travaux. Nous en donnons ici les grandes lignes.

1. Changer soi-même

Pour que les choses changent en profondeur dans les villes et les quartiers, que s'établisse un climat de confiance réciproque entre tous les acteurs d'une vie communautaire trop souvent éclatée, dominée par la méconnaissance de l'autre, la méfiance, le ressentiment et parfois la violence, chacun a un rôle à jouer et peut être à l'origine d'un processus aux résultats parfois étonnants.

Le changement individuel, opéré à partir d'une analyse objective et honnête de la situation extérieure comme du comportement personnel est un tremplin incomparable. Il faut rendre contagieux les exemples entendus à Caux.

Dans les services et organismes officiels, qu'ils soient efficaces ou qu'ils ne le soient pas encore, on a affaire à des hommes et des femmes qui peuvent changer eux aussi. Nous avons tous un rôle à jouer auprès d'eux à cet effet.

2. Inspirer confiance et faire confiance

Celui qui change intérieurement attire la confiance. A l'inverse, il importe de faire confiance aux autres si l'on veut reconnaître leur dignité. Ne pas sanctionner systématiquement un manquement, mais donner

duire le changement que quand il intervient, c'est de façon abrupte et cela entraîne de graves conséquences sociales. Le changement, dans nos villes, devrait être permanent. La question qui se pose maintenant est la suivante: comment associer tout un chacun sans que tout se bloque dans le goulot d'étranglement de la bureaucratie!"

Un nouveau mode d'échanges entre villes a ainsi pris naissance. Les participants l'ont jugé si important qu'il ne s'arrêtera sûrement pas sur la colline de Caux.

JEAN-JACQUES ODIER

ÈSE

à l'autre, en particulier aux jeunes, une chance nouvelle d'agir différemment.

3. Décloisonnement, communication

L'ampleur des problèmes requiert la concertation. La prévention de la délinquance est par excellence le champ d'action d'une telle coopération. En matière d'intégration des immigrés, il est essentiel que ceux qui en sont chargés soient formés à comprendre l'histoire et les habitudes de vie de ces populations.

4. Projets collectifs faisant une place à tous

Tout projet, pour une ville, un quartier, doit se fonder sur une étude rigoureuse de la situation, ses faiblesses, ses atouts. Il doit se présenter, non sous une forme monolithique, mais sous une forme adaptée à une gestion autonome et à une participation des diverses catégories sociales. Deux méthodes possibles: laisser chaque équipe "rayonner" par elle-même; imaginer une sorte de "bourse" permettant de mettre en contact besoins et potentialités.

5. Une certaine manière d'être, chaque jour, là où on est

Beaucoup peut être fait par ailleurs, plus modestement, par chacun, là où il se trouve, dans son immeuble, sa rue, son quartier, son association, sa famille, son groupe d'amis, son travail, tout d'abord par une simple attention à l'autre.



Une cinquantaine de participants à la session ont été reçus par les autorités genevoises, ont visité le site archéologique de la cathédrale et une maison de la Jeunesse et de la Culture. Ils sont photographiés ici devant le mur des Réformés.

POUR LA PRESERVATION DE LA CREATION

Chercheurs, médecins, hommes d'Eglise, hommes politiques, étudiants en sciences dialoguant sur le thème de la *Préservation de la Création*, tel a été le carrefour où se sont aussi mêlés les cataclysmes de l'Apocalypse et les promesses de la Genèse. Un député allemand, le Dr Laufs, spécialiste de la préservation de l'environnement, parle d'espèces menacées, de forêts rasées, de dégâts déjà irréparables. Un jeune chercheur nous apporte la sagesse séculaire d'un peuple préservé sur une île perdue du Pacifique. Les biologistes qui violent l'intimité des codes génétiques nous entraînent à réfléchir

sur la vie humaine, don de Dieu, comme le rappelle l'abbesse d'une communauté cistercienne. Du professeur Kellenberger, de Bâle, lucide sur les menaces, rayonne une espérance.

Les jeunes verts s'étonnent de se retrouver avec des têtes grises. Je suis frappé par une équation révolutionnaire: *Air pur, eau pure - coeur pur*, dite comme allant de soi. On se retrouvera.

M.S.

CHANGER publiera dans un prochain numéro des extraits des interventions faites par deux personnalités de l'Eglise lors de ce colloque sur la préservation de la création.

La mère abbesse Berthet, le cardinal König, le président de séance et des jeunes scientifiques.



A TRAVERS LA PRESSE

Le cinquantième anniversaire du lancement du Réarmement moral a donné à la presse, dans le monde entier, en liaison avec les conférences de Caux de 1988, l'occasion de faire le point sur l'action et les courants de pensée incarnés par le mouvement. Du *Japan Times* au *Monde*, dans la presse belge et française et surtout dans la presse suisse (vingt-cinq articles en deux mois), reportages et interviews se sont succédés, contribuant à mieux placer le Réarmement moral dans l'orbite publique.

Après avoir rendu compte de la session d'ouverture du 10 juillet, les journaux suisses se sont particulièrement intéressés à la session intitulée *Changer la ville* "Pour changer la ville, la voie humaine", titrait le 19 juillet le quotidien de Montreux *L'Est vaudois*.

24 HEURES, le plus fort tirage des quotidiens suisses de langue française, a rendu compte à plusieurs reprises au cours de l'été des sessions et manifestations organisées à Caux et titrait de son côté : "Le Réarmement moral penché sur les cités: l'individu en première ligne."

"Le Réarmement moral a cinquante ans", titrait *La libre Belgique* du 26 juillet. Après un rappel historique, l'article poursuit : "La naissance et le développement du Réarmement moral réussissent à galvaniser certaines énergies et à préparer l'émergence de forces de réconciliation pour l'après-guerre." Evoquant ensuite certaines difficultés qui s'étaient présentées pour les catholiques dans les années cinquante quant à une participation directe à son action, l'auteur précise : "Depuis lors, l'oecuménisme de principe et d'action du [Réarmement moral] a permis de lever bien des équivoques et de favoriser un sain

pluralisme. Le Réarmement moral se présente aujourd'hui comme ouvert à des hommes de toutes croyances, dans un respect mutuel et en vue d'un combat commun pour un avenir meilleur."

Dans un article de première page, le *New York City Tribune* du 1er août brosse un tableau historique très précis de l'action menée depuis un demi-siècle. "La liste des sujets abordés cet été, lit-on à propos des rencontres de Caux, pourrait ressembler à celle d'une session de l'Assemblée générale de l'U.N.E.S.C.O., mais l'esprit y est tout à fait différent (...) parce que les gens essaient d'être honnêtes sur eux-mêmes avant de traiter des problèmes mondiaux."

C'est surtout l'article paru le 20 juillet dans le quotidien français *Le Monde* qui retient l'attention et qui, à en juger par les réactions qu'il a déclenchées et les lettres qui ont suivi, a suscité le plus grand intérêt dans l'opinion publique francophone.

"C'est [à Caux] que, depuis 1946, se tissent les mille et un liens d'une sorte de diplomatie parallèle apparemment désuète, qui compte sur le cœur des hommes, plus que sur le poids des armes, pour résoudre les conflits et rapprocher les peuples", écrit l'envoyé spécial du journal, le chroniqueur religieux Henri Tincq.

"A cinquante ans, poursuit-il, le Réarmement moral, qui, bon an mal an, attire près de trois mille fidèles chaque été à Caux, vieillit bien. Son nom pourtant brouille les pistes. Le discours dans le vent est plutôt au désarmement. Il ne veut rien avoir de commun avec les campagnes moralisatrices menées outre-Atlantique. A défaut d'être militaire, il pousse même la coquetterie jusqu'à refuser toute forme d'organisation hiérarchique.

"Ce n'est ni une O.N.G. humanitaire, ni une confrérie de laïcs d'Église, ni un club de bonnes œuvres internationales, mais tout cela à la fois. Le Réarmement moral est porteur d'une conviction presque plus que d'une action, à savoir qu'"entre l'intime et le mondial", pour reprendre les mots du philosophe Gabriel Marcel, le fossé n'est pas si large. Autrement dit, qu'il ne peut y avoir de révolution sociale et mondiale sans révolution personnelle."

Henri Tincq voit dans le Réarmement moral une sorte de "morale laïque, à la fois privée et publique". Il remarque que les disciples de Frank Buchman "observent chaque jour un long temps de silence personnel, appuyé pour les croyants sur la prière, s'obligent à une certaine forme d'écoute et placent leur vie dans une sorte de carré magique délimité par quatre vertus jugées absolues : l'honnêteté, la pureté, le désintéressement et l'amour". Quant à la "pédagogie" du Réarmement moral, l'auteur la définit ainsi : "un exemple de lutte contre la fraude vaut mieux que mille discours moralisateurs sur le sujet."

L'auteur présente aussi un inventaire assez complet du "fruit" porté par le Réarmement moral, des conventions dans l'industrie textile française au rapprochement franco-allemand, du Zimbabwe au Liban ou à Chypre. "Afrique du Sud, Pologne, Philippines, Haut-Adige, Amérique centrale, Érythrée: aucun point chaud de la planète n'est étranger à Caux", précise Tincq.

L'article se termine sur cette citation d'un responsable du mouvement : "L'un des moyens de renverser le cours de l'histoire est de toucher au cœur des motivations des hommes. Une conviction, conclut Tincq, qui, de 1938 à 1988, n'a pas pris une ride."

PHILIPPE LASSERRE

PHOTOS: C. Spreng, sauf pp. 10 et 11: Lasserre et p. 19: J. Azzopardi.

Une étape pour cent quarante jeunes SUR LA ROUTE DE LA VIE

Quand les deux animateurs d'une réunion arrivent dans la salle au dernier moment, l'un en moto, l'autre en se propulsant sur un camion d'enfant, ou que, le lendemain, l'un amène son coéquipier enfermé dans une malle, il y a de quoi se poser des questions.

C'est pourtant ce qu'ont imaginé les responsables des réunions intitulées *Au point du jour* qui ouvraient chaque matin le forum des jeunes. A huit heures, une séance de vingt minutes proposait des repères de vie à la jeune assemblée. Suivait un temps de réflexion en silence - vingt minutes - avant le petit déjeuner.

Le fil conducteur en était "la route de la vie". Quel carburant utiliser, quelle destination prendre, quels bagages emporter ou laisser, quelle vitesse se fixer, comment faire face à une panne: autant de questions pour réfléchir à sa façon de vivre.

Poubelle

Ainsi la moto ou le camion illustraient-ils l'idée que l'on peut agir en se propulsant soi-même ou en se laissant porter. Invitation à explorer sa motivation profonde et, peut-être, à découvrir les ressources de la foi.

S'agissant des bagages à laisser derrière soi, chacun a été invité, à la fin d'une séance, à mettre sur papier ce dont il souhaitait débarrasser sa vie: des poids sur la conscience, des amertumes, des blessures, des comportements insatisfaisants. Une grande poubelle avait été apportée pour re-

cueillir les petits papiers et presque tous les participants y ont mis quelque chose. Le contenu en a ensuite été brûlé dans la grande cheminée du hall d'entrée.

Parmi les bagages à prendre: un réveil, une boussole (intérieure), une rose pour une personne chère, une bible... et un camarade pour faire équipe, car il n'est pas facile de vivre ses convictions quand on est seul.

Pourquoi sont-ils venus si nombreux à ce forum? "Ici, je sens que je peux trouver ma voie, dit une participante, on y choisit une qualité de vie et on partage des expériences qui nous touchent parfois profondément." Comme beaucoup d'autres, elle avait déjà participé à une session similaire l'an passé, mais elle est revenue cette année comme animatrice.

Le monde est resté présent tout au long des échanges, d'abord grâce aux participants venus de plusieurs continents et ayant vécu parfois des situations douloureuses comme celle du Liban. Ensuite, par l'intérêt de certains des jeunes pour une région du monde où ils s'étaient rendus les mois précédents. A l'aide de diapositives, trois équipes ont présenté leurs voyages, aux Etats-Unis, au Costa Rica et au Maroc. On y sentait une volonté de se donner à quelque chose de

grand. D'où l'intérêt qu'a suscité la devinette suivante, proposée lors d'une réunion.

- Elle ne peut enregistrer d'information que sur elle-même.

- Elle vit, se reproduit, mais a perdu toute information concernant l'ensemble dont elle fait partie.

- Elle se développe, mais ne connaît plus la place, la fonction, ni les limites qui devraient être les siennes au sein de l'ensemble.

Qui est-elle?

Réponse: la cellule cancéreuse, mais peut être, dans certain cas, l'être humain.

"Fais-moi confiance"

Pour quelques-uns, ce fut un nouveau départ dans la vie. Par exemple, pour cette jeune Hollandaise qui a fait part, en toute simplicité et non sans courage, de ce qui avait habité certains de ses moments de silence du matin: "Tout à coup, je me suis interrogée sur ce que je faisais de ma vie. Je me suis demandé si j'étais utile, si je ne cherchais pas avant tout dans mes amitiés à être estimée. Puis d'autres pensées me sont venues, comme si quelqu'un me disait: "Ne garde pas ta vie pour toi. Je peux t'aider, fais-moi confiance. Ton problème c'est le doute que tu as sur toi-même, sur tes capacités. Je ne te demanderai pas plus que tu ne pourras porter." Je suis allée dans la chapelle et j'ai dit oui."

F.C.



ENTENDU A CAUX



Ulrike Brand

Une jeune musicienne allemande

Durant les dernières deux années de mes études musicales, j'ai gagné ma vie en donnant des leçons de piano. A la fin de l'année dernière, j'ai dû remplir une déclaration de revenus, ce qui ne me plaisait guère. J'avais dépensé presque tout mon argent pour vivre et économisé le reste pour mon prochain séjour à Caux. Ne connaissant rien aux questions fiscales, j'ai demandé de l'aide au père d'une de mes élèves, conseiller financier. Lorsque je lui ai montré mes comptes, il a pris un crayon et biffé différentes rentrées en disant qu'il n'était pas nécessaire de les déclarer. En fait, il s'agissait de revenus sur lesquels j'aurais dû payer des impôts...

Aussi ai-je été agréablement surprise de n'avoir rien à payer au fisc et même de recevoir un remboursement de l'impôt sur les salaires, qui avait été prélevé à la source. Je me disais qu'un conseiller fiscal savait ce qui était légal et ce qui ne l'était pas.

Mais je n'avais pas la paix du coeur. J'ai alors fait refaire la déclaration par une personne neutre. Quel choc lorsqu'elle m'a appris que j'avais soustrait au fisc environ 800 marks, l'équivalent d'un mois de salaire! Malgré la petite voix qui me disait que cela allait bien comme ça, que je serai honnête dans ma prochaine déclaration, que je pourrai donner cet argent - qui ne m'appartenait pas vraiment - à quelque bonne cause, j'ai écrit au service des impôts pour rectifier les fausses indications que j'avais données. Il m'en a énormément coûté, mais dès le moment où j'ai jeté la lettre à la boîte, j'ai retrouvé ma liberté intérieure.

En fait, j'ai écrit cette lettre pour deux raisons: d'une part pour retrouver ma liberté sous le regard de Dieu et d'autre part parce que je souffre du manque d'honnêteté dans mon pays. La plupart des gens exploitent l'Etat dès qu'ils en ont la possibilité. Si je voulais voir changer cette situation, il fallait bien que j'assume mes responsabilités en faisant le premier pas.

C'est la peur qui m'avait fait hésiter. La peur irrationnelle de perdre quelque chose, de m'exposer entièrement. C'est pourquoi je suis pleine de gratitude pour cette expérience qui m'a permis de tout donner à Dieu et de transformer ma peur en liberté et en confiance.

ULRIKE BRAND

Un retraité suisse

Je suis à la retraite depuis douze ans et, comme ce n'est pas en faisant carrière dans la fonction publique que l'on s'enrichit, cela a été une véritable aventure pour ma femme et moi que la vente d'un immeuble dont nous avons hérité récemment. Il s'agit d'une maison composée de plusieurs appartements,

en bon état et située dans un endroit tranquille, c'est à dire, pour la ville de Zurich, une véritable mine d'or.

Nous avons décidé de faire une vente directe, sans intermédiaire, sans annonce, de façon à éviter toute spéculation. A ce moment, de façon tout à fait imprévue, les prix se sont mis à grimper à une vitesse incroyable. La raison en était le krach boursier d'octobre 1987, qui a fait perdre des millions de francs à de nombreux Suisses. La loi de l'offre et de la demande a joué sur le marché immobilier, très fermé dans notre ville, et notre maison a pris énormément de valeur. Un immeuble semblable a vu son prix augmenter de 64% de janvier à mars de cette année!

Sans être trop bon en calcul, je me suis rendu compte que je pourrais demander jusqu'à 700.000 francs de plus et que cela marcherait. Cela représente beaucoup d'argent et la tentation était grande. Mais, avec ma femme et mes enfants, nous avons décidé de nous en tenir au premier prix, que nous estimions juste, et ce pour deux raisons: d'une part cela nous paraissait malsain, sinon criminel, de laisser ainsi les prix des terrains s'envoler, parce que cela se répercute aussitôt sur les loyers. D'autre part, par égard pour nos locataires, dont certains étaient là depuis des années. On assiste en ce moment, à travers toute la Suisse, à de véritables tragédies lorsque des acheteurs congédient les locataires pour doubler ou tripler les loyers, ou augmentent les loyers sans les congédier, ce qui revient au même.

Des personnes âgées, des familles entières se retrouvent ainsi à la rue. Nous étions tout à fait opposés à ces méthodes.

La maison a maintenant été vendue à quelqu'un en qui nous avons pleinement confiance et qui s'est engagé par écrit à respecter notre souhait concernant nos locataires. Cela nous a aussi permis de faire un don de 150.000 francs au Réarmement moral, pour le financement de Caux, ce que nous faisons avec joie. Nous venons ici depuis 1950, nous savons ce qui se passe dans ce centre, nous en connaissons le rayonnement et il nous tient à coeur

que de nombreux Suisses se sentent responsables de son maintien.

AMERICO ET CARMELA

"Ils étaient tous assis autour d'une table pour une réunion du Réarmement moral. Je ne les ai pas pris très au sérieux, mais je me suis quand même assis avec eux. J'ai tout de suite senti que l'atmosphère était différente."

Americo Martorelli est chauffeur de taxi à Rio de Janeiro. C'est en ces termes qu'il a commencé, un soir, à Caux, le récit de son changement de vie, complété par sa femme Carmela.

"Je n'arrivais toutefois pas à comprendre, poursuit-il, pourquoi j'éprouvais une telle tension durant cette réunion. Jusqu'au moment où un des hommes présents, un ami à moi, me dit: *"Dieu a un plan pour toi."*

"Oui, il avait un plan pour moi et ce plan commençait à se manifester clairement. Pour tout dire, je volais et je buvais : du marc pour me mettre en appétit, de la bière comme diurétique, du whisky, ce saint remède pour le cœur, et du vin parce que Jésus-Christ en buvait! Alors pourquoi pas moi? En outre, j'étais au chômage. Bref, j'étais au fond du puits et j'en suis sorti cette nuit-là.

"Je suis rentré chez moi vers deux heures du matin. J'ai réveillé ma femme et je lui ai dit: *"Carmela, j'ai changé. - Es-tu devenu fou, me répond-elle, ou as-tu trouvé du travail? - Non, lui dis-je, mais j'ai changé. Et, si Dieu le veut, je suis décidé à ne plus jamais retomber dans le trou."*

"Cela faisait quinze ans que notre famille vivait dans la tristesse, reprend Carmela. Tout manquait à la maison: le confort matériel et le confort moral. Les enfants n'allaient pas bien et le dernier était très malade. Mon mari et moi nous nous disputons constamment et nous nous éloignons de plus en plus l'un de l'autre. Je le jugeais responsable de tout: après tout, c'était lui qui fumait et buvait! Le jour où il m'a dit qu'il avait changé, je n'en ai

pas cru un mot. Mais je l'ai quand même accompagné à une de ses réunions et j'ai été toute surprise de constater qu'il avait mis certaines choses en ordre et qu'il avait arrêté de boire et de fumer.

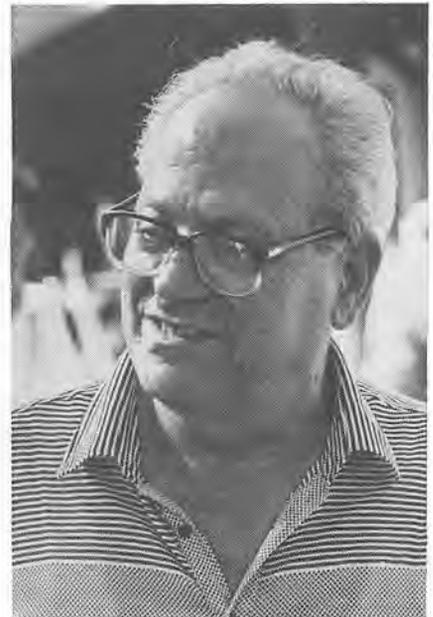
"Mais je ne comprenais pas pourquoi les choses n'allaient pas mieux à la maison. Jusqu'au jour où j'ai vu que cela me concernait aussi. J'ai fait un examen de conscience et j'ai senti que je lui devais des excuses, mais je n'en avais pas le courage. Un ami m'a conseillé de noter toutes mes pensées par écrit. J'ai rempli des pages et des pages.

- Quarante deux pages d'un carnet, précise Americo.

- Mais lui, il a écrit davantage!

- Vingt-six, seize de moins que toi."

"Lorsque vint le moment de nous faire part mutuellement de ce que nous avions noté, j'ai eu peur et honte, mais j'ai eu le courage du tout lui dire. Je lui ai demandé pardon et il m'a demandé pardon. Un poids est tombé de mes épaules. Nous sommes restés



Americo Martorelli

longtemps silencieux. Depuis, grâce à Dieu, les choses ont totalement changé. Même notre fils, dont nous pensions la maladie incurable, a guéri."

PRESENCE DE L'AMERIQUE LATINE



Pendant le mois d'août, on a noté à Caux une importante présence latino-américaine. Argentins, Brésiliens et Chiliens de tous bords y ont séjourné. Deux groupes ont particulièrement retenu l'attention: ils venaient de deux pays d'Amérique centrale, le Guatemala et le Salvador, où les affrontements droite-gauche ont causé les drames sanglants que l'on sait. Dans ce contexte, se remettre en question, pardonner, changer, est lourd de signification. Tel est pourtant le langage émouvant que l'on a pu entendre durant ces journées. La photo ci-dessus pourrait paraître anodine; on y voit deux colonels de l'armée du Guatemala et leurs épouses aux côtés d'hommes de gauche. Elle n'aurait pas pu être prise il y a deux ans. Promesse de lendemains meilleurs? Seul l'avenir le dira.

D.M.

Thème de la session économique

L'HOMME, L'ARGENT, L'ETHIQUE

La participation à la dernière session de l'été à Caux a été très équilibrée: Européens, Américains, Japonais, mais aussi représentants des pays en voie de développement; cadres dirigeants, hauts fonctionnaires, mais aussi cadres moyens, commerciaux et syndicalistes ouvriers; habitués des rencontres de Caux, mais aussi de nombreuses personnes venues pour la première fois découvrir le centre de conférences ou y apporter leur réflexion...

C'est sans doute à cette diversité dans l'équilibre que l'on doit l'étude fouillée et approfondie du thème retenu cette année: "L'homme, l'argent, l'éthique."

La valeur suprême

Les interventions des conférenciers ont démarré d'emblée à un très haut niveau avec Mgr Jorge Mejia, vice-président de la commission pontificale "Justice et Paix". Au terme de l'étude de plusieurs textes bibliques, il a précisé que l'Eglise catholique n'entretenait plus aucune méfiance à l'égard des hommes d'affaires, banquiers et entrepreneurs. Il a formulé cependant deux thèses: d'une part que le profit n'est qu'un moyen ou un but intermédiaire, la valeur suprême restant l'homme, ou, en termes chrétiens, le prochain - ce qui pose, au-delà de la vie des entreprises, le terrible pro-

blème du chômage. D'autre part, la "rationalité économique", si elle est vraiment rationnelle, inclut nécessairement des considérations extra-économiques: choix des produits que l'on fabrique en fonction de leur utilité sociale, respect de la création dont nous sommes les gestionnaires.

D'autres intervenants, notamment Mme Rita Ricardo-Campbell, de l'Institut Hoover (Université de Stanford, en Californie) accordent au profit un rôle plus central dans leur philosophie: il est aux yeux de Mme Ricardo-Campbell une référence et une motivation qui conduisent par exemple à optimiser l'utilisation des ressources naturelles, par définition quantités finies, voire rares (moins on met de kilos de métal dans une automobile, moins elle coûte). De même, il est prouvé que les attitudes discriminatoires et arbitraires vont à l'encontre de la loi du profit: se priver volontairement des services de certains revient toujours, pour une entreprise, à payer plus cher les services de ceux qui restent.

Bref, sans être directement en contradiction, les premiers orateurs

ont posé, et ce en des termes très différents les uns des autres, le problème des limites de la loi du profit. On peut imaginer qu'ils n'auraient pas tous fixé les mêmes limites.

Créer des emplois

Tous cependant ont admis que le profit ou plus généralement l'activité industrielle, commerciale et financière ne devait pas se faire au détriment de l'intégrité et de la dignité de l'homme.

Intégrité physique de l'homme d'abord, dans un monde où les besoins les plus élémentaires de tous ne sont pas couverts. C'est en premier lieu le cas dans les pays du tiers-monde.

La responsabilité de cet état de fait est globale, comme l'a souligné Pauli Snellman, président de la commission "Initiative locale pour l'Emploi" de l'O.C.D.E., au cours d'un exposé sur le chômage dans le monde: "La création d'emplois dans les pays du tiers-monde dépendra avant tout des politiques suivies par leurs gouverne-



Mgr Jorge Mejia, vice-président de la commission pontificale "Justice et Paix". Photo de droite: pour la troisième année consécutive, une table ronde américano-nippo-européenne a rassemblé à Caux une trentaine de chefs d'industrie et de financiers (voir CHANGER n°201, juillet 1988). Au centre: M. Kaku, président de CANON.

ments et des efforts de leurs citoyens. Mais les actions menées par les pays développés du Nord peuvent constituer une aide décisive ou au contraire faire obstruction à ces efforts. Les industries privées sont à cet égard dans une position privilégiée pour aider les pays du tiers-monde."

De son côté, Sakae Shimizu, vice-président de Toshiba, déclarait que le Japon et plus particulièrement ses entreprises devaient se sentir responsables du niveau de vie au Japon, mais aussi de la création d'emplois à l'étranger.

Une banque pour les pauvres

Chris Barrett, de l'Institut international de Finances, à Washington, spécialiste des problèmes de développement, s'est exprimé dans le même sens, d'une part en évoquant l'aventure d'une banque de développement mutualiste au Bangladesh qu'il a été amené à suivre, d'autre part en relatant une expérience personnelle.

Un universitaire du Bangladesh, Mohammed Yunus, formé aux Etats-Unis, avait été déçu, en rentrant dans son pays, par l'inefficacité des agences gouvernementales où il avait fait un bref passage. C'est alors qu'il a créé une banque de développement, la Grameen Bank. Spécialement destinée aux plus pauvres, celle-ci prête de petites sommes, souvent l'équivalent de

REFLEXION SUR LA DETTE

Un des temps forts de la session économique a eu lieu à l'écart des feux de l'actualité: trois séances ont rassemblé des personnalités de haut niveau sur le problème de la dette internationale. Y ont participé Mgr Mejia, vice-président de la commission pontificale "Justice et Paix", M. Jean-Loup Dherse, ancien sous-directeur à la Banque mondiale, un envoyé du Fonds monétaire interna-

tional, le représentant du directeur général du Bureau international du Travail, des diplomates, des hauts fonctionnaires internationaux ainsi qu'un spécialiste des problèmes de développement à l'Institut international de Finances, à Washington, organisme créé par les grandes banques commerciales pour repenser à long terme les questions relatives à la dette mondiale.

10 à 50 dollars américains, et ses employés - embauchés de préférence sans expérience bancaire - se déplacent sur le terrain plutôt que de faire perdre du temps à leurs clients. Elle opère sur une base strictement commerciale et respecte les taux d'intérêts en vigueur dans le pays (de l'ordre de 13%).

Inutile de dire que, jusqu'à sa création, aucun banquier ne s'était jamais risqué sur un terrain si pauvre. Et pourtant, avec un total au bilan de l'ordre de trente millions de dollars, cette banque jouit d'un taux de recouvrement de ses créances de 98 à 99% (de quoi faire rêver toute la profession!), en raison d'une politique très sage visant à développer la solidarité des communautés: on ne prête qu'à une personne à la fois par village, et du bon remboursement dépend, pour tout le village, la possibilité de souscrire plus tard un nouvel emprunt. Cet

exemple a déjà été imité aux Etats-Unis et dans d'autres pays.

A un niveau plus personnel, Chris Barrett et un groupe de collègues ont souhaité manifester leur désaccord avec la politique américaine de soutien à la rébellion *contra* au Nicaragua, dans la mesure où cette rébellion n'hésite parfois pas, dans son ardeur guerrière, à brûler les récoltes, détruire puits, écoles, églises... Fallait-il protester en manifestant devant la Maison Blanche - comme le font beaucoup de gens - ou prendre sur soi la responsabilité de ce que font les Etats-Unis et d'essayer de faire acte de réparation?

L'initiative individuelle

Chris Barrett et un groupe d'universitaires de haut niveau se sont donc lancés dans une semaine de jeûne et de prière, mais aussi d'information et de collecte de fonds. La somme récoltée (25.000 francs suisses environ) a permis de rebâtir l'école, les puits et une partie de l'église d'une ville de quatre mille habitants dévastée peu avant par la guérilla.

Mais le chômage et la misère sont aussi présents dans les pays dits riches. Le Suédois Lennart Sjoegren a parlé d'une initiative qu'il avait prise avec sa soeur et qui avait permis de redresser la situation d'une commu-

M. Jean-Loup Dherse, conseiller à Eurotunnel.



nauté rurale vivant - de moins en moins bien - de l'exploitation forestière. Celle-ci voyait 80% de ses jeunes émigrer vers les villes. Aujourd'hui, des industries de transformation du bois redonnent vie à cette communauté. Dans combien de régions françaises une démarche semblable ne pourrait-elle pas porter ses fruits?

Les problèmes économiques ont aussi leurs conséquences morales et psychologiques sur l'individu. C'était le sens de l'intervention d'un cadre chez un sous-traitant de l'automobile, rétrogradé dans sa société à la suite d'un malheureux concours de circonstances. "J'ai découvert, a-t-il dit, d'abord la valeur de l'amitié, grâce à ceux qui m'ont écouté et aidé, même si j'ai pu être difficile vis-à-vis de mon entourage à cette époque. J'ai découvert aussi que l'essentiel n'est pas d'être une personne importante à mes propres yeux, mais d'aimer et de servir."

Citons aussi le jeune cadre suédois qui a décidé de promouvoir les

contacts entre l'atelier et les bureaux de sa P.M.E., au besoin en améliorant l'état et l'éclairage de l'escalier qui relie les deux parties du bâtiment.

Au-delà de nos ressources intérieures

Quant à la vie de famille, elle fait bien souvent aussi les frais du stress du travail et de la recherche du profit.

C'est ainsi qu'on a pu entendre M. Masamitsu Tadenuma, directeur à la multinationale japonaise Canon, dire le cheminement qui s'était fait en lui quant à l'équilibre entre sa vie professionnelle et sa famille. Sa fille, qui se trouvait avec lui à Caux, ayant atteint l'âge de se marier, il s'est mis à réfléchir aux qualités qui font un bon époux. Ce qui l'a amené à reconsidérer son attitude envers sa femme.

Comment trouver les ressources nécessaires pour résister aux agressions quotidiennes de la vie et continuer à entreprendre?

Asiatiques à Caux AUX FRONTIÈRES DE LA LIBERTÉ

Une interview de l'ancien ambassadeur britannique A.R.K. Mackenzie sur la participation asiatique aux sessions de l'été 1988 à Caux.

Changer: Vous qui avez occupé des postes en Asie et aux Nations-Unies, comment voyez-vous la participation asiatique aux rencontres de cette année?

A.R.K. Mackenzie: La présence d'une délégation thaïlandaise, au début du mois d'août, a revêtu à mes yeux une très grande importance. C'est la troisième année consécutive qu'est reçu à Caux un groupe d'officiers supérieurs de l'armée thaïlandaise. Or l'armée joue un rôle dominant dans les affaires de ce pays. Les régimes militaires n'ont jamais

très bonne réputation en matière de démocratie. Il semble donc d'autant plus intéressant de voir que l'armée thaïlandaise veuille vraiment assumer des responsabilités sociales et se tourne vers le Réarmement moral pour l'aider dans ce sens.

- Que s'est-il passé à Caux avec ces officiers?

- Tout est parti du changement et de la conviction d'une jeune femme, Rosukon Poompavong, expert agricole, qui est venue à Caux pour la première fois il y a trois ans et y a trouvé un élément nouveau pour sa vie personnelle, pour son métier, pour son pays. Elle travaille au service de l'armée dans une région rurale sous-développée du nord du pays. Elle y a appliqué

Jean-Loup Dherse, directeur-conseil d'Eurotunnel, s'est exprimé sur ce point: "Jusqu'à l'âge de cinquante ans, a-t-il dit, j'ai cru que je pouvais vivre de mes propres ressources intérieures, au prix de quelques acrobaties. Puis je me suis rendu compte que cela ne suffisait pas. C'est dérangeant! Allons directement au but: au-delà de nos réserves personnelles d'énergie, il n'y a plus que Dieu. Il n'y a aucun risque à lui demander: si tu existes, montre-toi; si tu m'aimes - et je sais que ce serait absurde de ta part que tu m'aimes - si tu m'aimes, aide-moi."

Il n'y a pas de bonnes conférences sans bonnes résolutions. Si celles de Caux sont moins formalisées que celles de l'O.N.U., elles ont l'efficacité que donne l'engagement personnel.

Voilà des exemples de la "synergie de Caux", qui fait naître des projets et parfois de grandes aventures des rencontres, hélas trop rares, d'hommes venus de tous les horizons.

ANTOINE JAULMES

ce qu'elle a appris à Caux avec tant d'efficacité que le général commandant la 1ère armée a envoyé cette année à Caux quatre colonels et deux commandants, dont plusieurs avec leurs épouses. Cela leur a permis de voir qu'ils pouvaient appliquer le Réarmement moral à leur vie familiale comme à leur vie professionnelle.

- Est-il vrai que c'est la volonté du roi de Thaïlande de confier à l'armée des tâches de développement?

- Le roi se préoccupe depuis longtemps des zones rurales sous-développées et de la misère paysanne. Il sait que ces régions sont les plus exposées à l'infiltration communiste. D'où son intérêt pour la région où travaille Mlle Rosukon et où est en train de se développer aussi l'action du Réarmement moral.

Lorsqu'il est venu à Caux, l'ambassadeur de Thaïlande à Berne nous a expliqué que cette politique de développement stratégique avait deux fonctions: défense et exemple vis-à-vis des populations laotienne et

cambodgienne de l'autre côté de la frontière.

- Il y avait aussi à Caux une importante délégation des Philippines...

- ... dirigée par Mme Manglapus, la femme du ministre des Affaires étrangères. Je me souviens très bien du jour où, ici même à Caux, il y a cinq ans, elle et son mari ont reçu la nouvelle de l'assassinat de Benigno Aquino, le mari de l'actuelle présidente. Caux les a marqués, depuis cet événement tragique et, je crois, a changé leur vision des choses.

J'ai aussi été encouragé de constater que certains membres de cette délégation sont, à cause de leur engagement avec le Réarmement moral, des amis de confiance des nouveaux dirigeants des Philippines.

Peut-être que cela débouchera aussi sur une collaboration avec les Thaïlandais, car les Philippines ont à faire face à une grave insurrection armée dans le sud de l'archipel, un problème que les Thaïs sont arrivés à résoudre chez eux.

- Et les Cambodgiens ?

- Le groupe de réfugiés de "Site II", un camp frontalier khméro-thaïlandais, envoyé par M. Son Sann, du Front de Libération que la presse dit que les Thaïs sont les seuls à se battre contre l'occupant vietnamien, cela

M. Lay Khek, administrateur en chef de Site II, camp de réfugiés cambodgiens à la frontière thaïlandaise, avec une jeune compatriote du même camp.



m'intéresse que M. Son Sann se préoccupe autant de la formation morale des dirigeants de son pays et de le protéger des divisions qui ont été si coûteuses dans le passé. C'est pourquoi il envoie chaque année des délégations à Caux ainsi qu'aux stages pour jeunes Asiatiques organisés en Australie.

La présence de ces Cambodgiens à Caux favorise aussi l'amélioration des relations avec les Thaïlandais, lesquelles sont loin d'être faciles.

- Un bon nombre d'Africains se trouvaient à Caux au même moment. L'établissement de liens d'amitié entre Asiatiques et Africains n'est peut-être pas évident. Qu'en était-il?

- C'est avec des Japonais qu'il s'est passé quelque chose de très intéressant. Il est rare d'entendre des Asiatiques dire qu'ils ont quelque chose à apprendre de l'Afrique! Or, lors d'une rencontre en cercle restreint, des Zimbabwéens ont parlé à quelques Japonais de la lutte pour l'unité nationale qu'ils avaient menée au moment de l'indépendance - ce qui avait conduit à de véritables miracles - et qu'ils mènent encore aujourd'hui. Quand ces Africains leur ont dit qu'ils faisaient passer "leur pays avant leur carrière personnelle", les Japonais ont été extrêmement impressionnés.

- Quelle est la tâche d'ensemble du Réarmement moral pour cette région?

- Aider à consolider la démocratie à l'intérieur de l'Asie du Sud-Est, à renforcer la situation aux frontières, qui sont les frontières de la liberté, à améliorer la coopération entre les pays de la région et à former leurs dirigeants de demain.

Propos recueillis par PHILIPPE LASSEIRE



Mme Manglapus, femme du ministre des Affaires étrangères des Philippines (au centre), entourée de ses compatriotes.

La Riviera vaudoise vous accueille



Michel PIRALLI

Plafond - Staff - Moulage

1800 VEVEY/ Fenil

tél. 021/921 18 31



R. BLANK, graines

MONTREUX: Avenue des Alpes 51
VEVEY: Avenue Paul Cérésolle 11
NEUCHÂTEL: Place des Halles 13



AUDI

GARAGE DE BERGÈRE VEVEY

J.-L. Herzig

Tél. 921 02 55

De Caux,
gagnez
le plus
beau
belvédère
du Léman !



Renseignements
et documentation :

1820 Montreux
Tél. (021) 964 55 11 - 963 55 31

SRE

LUSTRERIE MODERNE ET DE STYLE
APPAREILS MENAGERS

Société Romande d'Electricité



CUENOUD
LIEBHAUSER S.A.

MAÇONNERIE - BÉTON ARMÉ
GÉNIE CIVIL

Rue Industrielle 13 1820 Montreux

/ 963 13 64



BOISSONS RI...uée par...
Eaux minérales... A.

Avenue Mayor-Vautier 6 - Sous-Car...
1815 MONTREUX-CLARENS. Tél. (021) 964.11.61.

TÉLÉPHONE

Mérinat

ÉLECTRICITÉ

Entreprise d'installations
Maîtrises fédérales
Concession «A» des PTT
Articles ménagers - Lustrerie
Avenue Paul-Cérésolle 12
1800 Vevey

cambodgienne de l'autre côté de la frontière.

- Il y avait aussi à Caux une importante délégation des Philippines...

- ... dirigée par Mme Manglapus, la femme du ministre des Affaires étrangères. Je me souviens très bien du jour où, ici même à Caux, il y a cinq ans, elle et son mari ont reçu la nouvelle de l'assassinat de Benigno Aquino, le mari de l'actuelle présidente. Caux les a marqués, depuis cet événement tragique et, je crois, a changé leur vision des choses.

J'ai aussi été encouragé de constater que certains membres de cette délégation sont, à cause de leur engagement avec le Réarmement moral, des amis de confiance des nouveaux dirigeants des Philippines.

Peut-être que cela débouchera aussi sur une collaboration avec les Thaïlandais, car les Philippines ont à faire face à une grave insurrection armée dans le sud de l'archipel, un problème que les Thaïs sont arrivés à résoudre chez eux.

- Et les Cambodgiens?

- Le groupe des réfugiés de "Site II", un camp à la frontière khméro-thaïlandaise, a été envoyé par M. Son Sann, président du Front de Libération khmer. Alors que la presse dit que les Khmers rouges sont les seuls à se battre contre l'occupant vietnamien, cela

M. Lay Khek, administrateur en chef de Site II, camp de réfugiés cambodgiens à la frontière thaïlandaise, avec une jeune compatriote du même camp.



m'intéresse que M. Son Sann se préoccupe autant de la formation morale des dirigeants de son pays et de le protéger des divisions qui ont été si coûteuses dans le passé. C'est pourquoi il envoie chaque année des délégations à Caux ainsi qu'aux stages pour jeunes Asiatiques organisés en Australie.

La présence de ces Cambodgiens à Caux favorise aussi l'amélioration des relations avec les Thaïlandais, lesquelles sont loin d'être faciles.

- Un bon nombre d'Africains se trouvaient à Caux au même moment. L'établissement de liens d'amitié entre Asiatiques et Africains n'est peut-être pas évident. Qu'en était-il?

- C'est avec des Japonais qu'il s'est passé quelque chose de très intéressant. Il est rare d'entendre des Asiatiques dire qu'ils ont quelque chose à apprendre de l'Afrique! Or, lors d'une rencontre en cercle restreint, des Zimbabwéens ont parlé à quelques Japonais de la lutte pour l'unité nationale qu'ils avaient menée au moment de l'indépendance - ce qui avait conduit à de véritables miracles - et qu'ils mènent encore aujourd'hui. Quand ces Africains leur ont dit qu'ils faisaient passer "leur pays avant leur carrière personnelle", les Japonais ont été extrêmement impressionnés.

- Quelle est la tâche d'ensemble du Réarmement moral pour cette région?

- Aider à consolider la démocratie à l'intérieur de l'Asie du Sud-Est, à renforcer la situation aux frontières, qui sont les frontières de la liberté, à améliorer la coopération entre les pays de la région et à former leurs dirigeants de demain.

Propos recueillis par PHILIPPE LASSERRE



Mme Manglapus, femme du ministre des Affaires étrangères des Philippines (au centre), entourée de ses compatriotes.

La Riviera vaudoise vous accueille



SRE

LUSTRERIE MODERNE ET DE STYLE
APPAREILS MENAGERS

Société Romande d'Electricité

Michel PIRALLI

Plafond - Staff - Moulage

1800 VEVEY/ Fenil
tél. 021/921 18 31



R. BLANK, graines

MONTREUX: Avenue des Alpes 51
VEVEY: Avenue Paul Cérésolle 11
NEUCHÂTEL: Place des Halles 13



CUENOUD

LIEBHAUSER S.A.

MAÇONNERIE - BÉTON ARMÉ
GÉNIE CIVIL

Rue Industrielle 13 1820 Montreux Tél. 021 / 963 13 64



AUDI

**GARAGE
DE BERGÈRE
VEVEY**

J.-L. Herzig Tél. 921 02 55



Distribuée par

BOISSONS RIVIERA S.A.

Eaux minérales - Bières

Avenue Mayor-Vautier 6 - Sous-Gare
1815 MONTREUX-CLARENS. Tél. (021) 964.11.61.

De Caux,
gagnez
le plus
beau
belvédère
du Léman !



Renseignements
et documentation :

1820 Montreux
Tél. (021) 964 55 11 - 963 55 31

TÉLÉPHONE

Mérinat

ÉLECTRICITÉ

Entreprise d'installations
Maîtrises fédérales
Concession « A » des PTT
Articles ménagers - Lustrerie
Avenue Paul-Cérésolle 12
1800 Vevey